

022017

teens

WORK IN PROGRESS 4 UNITY

CHANGER SON CŒUR
POUR CHANGER LE MONDE



Courons pour la paix

Città Nuova
GRUPPO EDITORIALE

ÉCOLE

Occasion
de **grandir**
ou temps à **subir** ?

Migrants

Redonner leur **dignité**
à ceux qui fuient
leur propre pays

Initiative

Un **pacte**
pour donner toujours
le meilleur de soi

Changer son cœur pour **changer le monde**

Bonjour à tous, et bienvenue dans le nouveau numéro de Teens ! Remarquez-vous quelque chose de différent ? Eh bien oui : notre revue est transformée et actualisée. Rien qu'en feuilletant les pages, vous noterez la présence de quelques nouveautés, comme de nouvelles rubriques ou de nouveaux journalistes. Parmi eux, il y a Andong, une jeune fille originaire du Cameroun qui vit en Belgique et qui réfléchit sur les différences entre jeunes et adultes. Pour la première fois, il y a un article en anglais (dans l'édition italienne - traduit en français dans celle-ci). Une autre nouveauté à laquelle nous avons pensé est d'attribuer un thème à chaque numéro. Le premier sera : « Changer son cœur pour changer le monde ». Un sujet

important et très actuel, n'est-ce pas ? Dans un monde toujours en mouvement et qui ne s'arrête pas même un instant, avoir un cœur ouvert et accueillant envers les autres est nécessaire. Quelques expériences nous en parleront, comme celle de Marialaura et de Patrizia. Nous aurons en plus un regard sur le monde de l'école, le milieu dans lequel nous vivons tous les jours. Michele nous présente, en particulier, le rapport que nous avons, nous jeunes, avec les études. Et à la dernière page... une autre nouveauté pour bientôt !

Qu'en pensez-vous ? Dorénavant, beaucoup de surprises vous attendront. Pour les découvrir, il ne vous suffit que de rester avec nous, en renouvelant votre abonnement et en invitant beaucoup d'amis à le faire, pour participer tous ensemble (aussi grâce au blog et à nos pages 'social') à la réalisation de notre journal !

Anna Zanchi - 18 ans

blog.teens4unity.net

2 Changer son cœur pour
changer le monde

10 Un engagement qui
part de l'école

3 Emigrer vers
des temps meilleurs

12 Nous sommes prêts à
courir ensemble

4 L'école
subie ou aimée

14 Je me suis armé
de courage

6 Les ados et les adultes
sont-ils si différents ?

15 Freedom writers
(Écrivains pour la liberté)

8 Bracelets
blancs

16 Teens se colore
en vert

9 L'amour triomphe
de tout

Table des matières

A.P. Photo/Hadi M. Izzan



Maria Laura Apostolo - 17 ans

Emigrer vers des temps meilleurs

A POTENZA, UNE RÉUNION-DÉBAT
POUR CONNAÎTRE, COMPRENDRE, DIALOGUER,
LA RÉFLEXION DE L'UNE DES PARTICIPANTS

Bonjour à tous !

Il y a quelque temps, j'ai participé à la réunion qui s'est tenue à l'université de Potenza, intitulée « Anime migranti » (les migrants), qui a concerné les élèves de plusieurs lycées. Pendant une journée entière, nous, les jeunes, nous avons pu découvrir les réalités de l'immigration et détruire ces mythes erronés répandus par les médias qui apportent inquiétude et méfiance dans les rapports avec nos frères étrangers.

« De plus en plus d'immigrés à la frontière ». « Nouveaux débarquements à Lampedusa ». « Il n'y a plus de logements pour les nouveaux immigrés ». Désormais nous sommes tous les jours inondés de nouvelles concernant ces personnes obligées de fuir leur pays à cause de la guerre et de la misère. Nous ne faisons même plus attention au mot « immigrés », car pour nous

ils représentent quelque chose de prévu et de quotidien. Mais comment redonner



de nouveau une identité à ces personnes ? Comment leur rendre leur propre personnalité, effacée par des appellations générales et des lieux communs ? C'est justement cela qui a été l'objectif de l'initiative qui a fait

grande impression dans le cœur de chacun des participants : photos et vidéos des voyages épouvantables dans de grosses barques, témoignages directs, ont amené chacun à vivre personnellement ces expériences inimaginables. Même ceux qui étaient sceptiques au début du débat ont compris en profondeur, à la fin de la journée, la souffrance de ces gens. Des pensées profondes, et des intentions concrètes de faire quelque chose pour changer la situation, ont été exprimées.

Une journée riche et intense qui a conduit de nombreux jeunes à réfléchir. C'est en effet des jeunes qu'il faut partir pour créer une société meilleure qui n'ait pas peur de celui qui est différent mais qui porte les valeurs de l'accueil et de la tolérance. ■

L'école : subie ou aimée ?

par Michele Lo Cicero - 17 ans

Pourquoi ne pas regarder les études avec des yeux différents ?

Beaucoup de questions, quelques réponses.

Aujourd'hui, je voudrais vous parler du rapport que nous, jeunes élèves, nous avons avec l'école, des aspects positifs et de la manière dont nous pourrions

peut-être changer ce qui ne va pas dans cette relation.

Certainement, une des plus grandes chances que peut présenter pour nous le fait d'aller à l'école, c'est de passer du temps avec ceux de notre âge. La classe est formée d'un ensemble de personnes avec lesquelles nous sommes destinés à passer plusieurs années de notre vie,

qui nous marqueront pour toujours et qui seront la base de notre avenir. Le contexte de la classe nous « oblige » à avoir des relations, parfois conflictuelles, avec des camarades de classe que nous ne nous n'avons pas choisis nous-mêmes, mais avec lesquels nous vivons quotidiennement. D'un certain point de vue, ce fait peut nous ouvrir



Et toi, qu'en penses-tu ?



Ecris sur notre blog, sur notre page facebook ou envoie tes expériences faites à l'école à : teens@cittanuova.it

l'esprit, parce que nous pourrions avoir des relations avec des garçons et des filles qui ont des façons d'être et des intérêts opposés aux nôtres. Dans une autre optique, cette situation que nous vivons peut être un entraînement et un stimulant pour notre avenir, pour le moment où nous devons entrer dans le monde du travail, parce que, là aussi, nous pourrions être « obligés » d'instaurer des rapports avec des personnes différentes de nous.

Malgré cela, la plus grande partie d'entre nous, élèves, surtout ceux qui fréquentent le lycée, tendent fondamentalement à ne pas aimer particulièrement l'école. Évidemment, chacun de nous voit l'école de manière différente, mais je crois qu'il y a des caractéristiques que nous avons tous un peu en commun. Il y a quelques motifs qui créent chez nous une « haine » à son égard ; ce sont principalement les devoirs à la maison, l'angoisse des interrogations et des contrôles, l'obligation d'étudier avec pour seul objectif l'obtention d'une note déterminée, souvent pour contenter nos

parents ou, parfois aussi, le fait de considérer les cours des professeurs comme quelque chose de répétitif et d'ennuyeux, dont nous ne captions rien d'important ni d'utile.

Cette manière d'envisager l'école doit sûrement changer à certains

PEUT-ÊTRE EST-CE D'ABORD NOUS QUI DEVRIONS CHANGER ?

points de vue et, même si la faute peut aussi être celle des enseignants, peut-être est-ce d'abord nous qui devrions changer ?

Pourquoi ne pas regarder ce que nous étudions comme quelque chose de nouveau, de productif, qui nous aide à nous former une conscience critique et des « structures mentales » qui pourraient nous aider à faire des choix de la meilleure manière possible dans notre vie de tous les jours ?

Peut-être est-ce nous qui nous trompons, et les enseignants aussi, en considérant les connaissances, que les professeurs essaient de nous transmettre, uniquement comme un ensemble de notions destinées à nous remplir la cervelle.

Pourquoi ne pas voir ce que nous lisons dans les livres, et qui nous est expliqué, comme une base pour raisonner, en associant différentes matières et divers domaines ? Notre cerveau ne doit pas seulement être rempli de connaissances et de « pensées déjà pensées » par les autres. L'école devrait nous aider à extérioriser quelque chose que nous avons en nous, pour le partager avec notre classe et pour comparer des opinions diverses, qui ne soient pas seulement le fruit de phrases écrites dans les livres, mais qui viennent de nous-mêmes.

C'est certainement très compliqué et ardu de changer l'état actuel des choses ; automatiquement, on aurait tendance à négliger cette situation, qui existe souvent, en s'abstenant d'y réfléchir, en allant de l'avant et en faisant semblant de rien : mais à la fin, on aboutit à quoi ?

Avec une approche des études qui serait différente, faite de moins de connaissances et de plus de raisonnement, nous pourrions comprendre davantage ce qui nous entoure, en partant de la réalité autour de nous pour élargir ensuite nos horizons et nos points de vue au reste du monde. ■



Les ados et les adultes sont-ils si différents ?

par Irene Homer - 13 ans

La plupart d'entre vous, les adolescents, vous avez tendance à penser que satisfaire vos parents est une tâche difficile, parce que vos parents sont des adultes et qu'ils ont leurs propres priorités, comme vous avez les vôtres.

Il nous arrive à tous d'entrer en conflit et de nous sentir stressés. Dans de telles situations, vous remarquez les différences entre un parent agissant en tant qu'adulte et un ado ; mais je pense que la seule différence est l'âge.

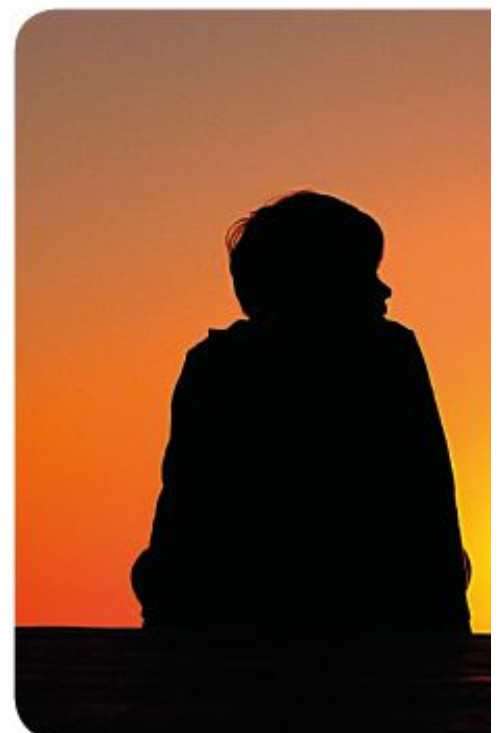
Caractéristiques

Il y a une différence dans la représentation que nous nous faisons de nous-mêmes, dans la manière de

penser, de communiquer... Les ados comme les adultes font attention à leur façon de s'habiller pour faire bonne impression sur les autres. Mais les ados le font davantage et c'est une de nos caractéristiques les plus connues. Une autre caractéristique est que nous avons quantité de rêves, mais quand nous trouvons que quelque chose est difficile, nous abandonnons notre rêve.

Âge

Il y a une différence d'âge. C'est une grosse part de nos divergences. Il y a différentes responsabilités en fonction de l'âge. Quand vous avez entre 12 et 14 ans, vous êtes encore 'chouchoutés' et vos responsabilités ne pèsent pas beaucoup sur vos épaules. Vos responsabilités, vous



les remarquez à peine. Quand vous avez entre 15 et 17 ans, vous observez que des responsabilités vous attendent. Vos responsabilités augmentent, votre liberté 'diminue', il faut commencer à cesser vos 'enfantillages'. Quand vous traversez ces tranches d'âge, vous êtes au commencement de votre 'propre vie'. Commencer votre 'propre vie' signifie que vous commencez à penser davantage par vous-mêmes et que vous vous sentez davantage responsables de vos actes. Les jeunes croient que devenir adulte est une 'solution' à tous leurs problèmes, mais en réalité c'est seulement le début.

Vivre en tant que mineur

On ne 'permet' pas aux mineurs de faire grand-chose. Voici ce que je pense : nous estimons que ce que nous voulons maintenant doit arriver maintenant, et nous ne pensons guère aux conséquences. Les parents craignent toujours que quelque chose de mal puisse nuire à leurs enfants. Pour cette raison, on ne nous permet guère de faire tout ce que nous voulons ou, du moins, c'est ce que nous croyons. Nous sommes fâchés ou malheureux

et nous en voulons à nos parents. Mais, si vous y réfléchissez en toute sincérité, vous remarquerez qu'on vous permet beaucoup plus qu'à vos frères et sœurs plus jeunes. Ce que nous ne remarquons pas, c'est justement ce que nous pouvons faire et que l'on nous permet de faire, de voir ou d'entendre, jusqu'à ce que vous le remarquiez plus (trop) tard.

Contrôle parental

Nous sommes tous des enfants. Qu'est-ce qui vous rend différent de votre père ou de votre mère ? Nous sommes tous nés bébés et tous nous grandissons pour devenir de vieilles dames et de vieux messieurs. Nous avons tous des parents, vivants ou morts. Ils sont plus âgés que nous mais ils vivent encore comme des 'enfants' : leurs parents les contrôlent encore. Tous les parents essaient de faire

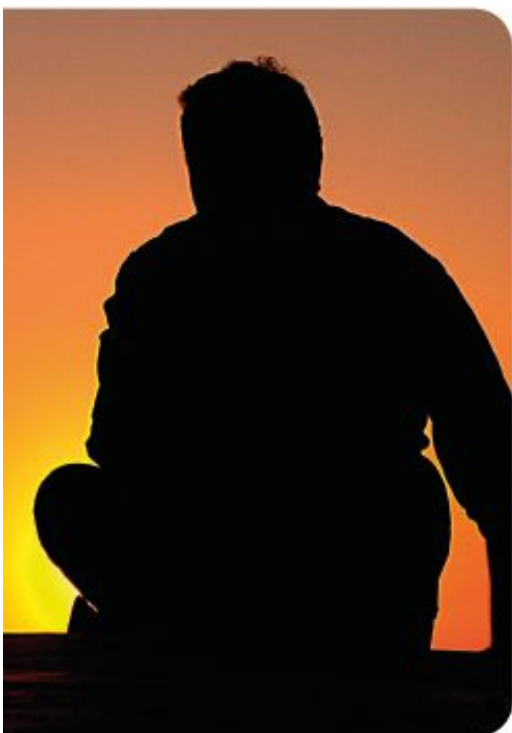
LES RESPONSABILITÉS SONT DIFFÉRENTES EN FONCTION DE VOTRE ÂGE

en sorte que leurs enfants soient heureux d'avoir un bon avenir grâce à eux. Peu importe l'âge.

Façons d'agir

Nous n'avons pas fait l'expérience de la 'vie', alors nous faisons des erreurs que nous gardons en mémoire et qui nous enseignent quelque chose. Les adultes sont plus nuancés et ne prennent pas vraiment des décisions drastiques comme nous le faisons ; ils y réfléchissent longtemps, la plupart du temps, et ils ensuite ils le regrettent. Parfois ils se comportent effectivement ainsi, et cela aussi ils pourraient le regretter ; mais ils agissent, et cela reste marqué dans leur mémoire. Nous, nous avons toujours des difficultés à prendre des décisions et c'est une de nos

différences. Nos parents prennent le plus souvent les décisions pour nous, mais ils nous demandent notre avis, quelquefois. Les adultes vivent des expériences plus dures que nous. Ils prennent des décisions qui peuvent avoir une influence énorme sur leur carrière. C'est mon opinion sur la question, et j'ai demandé leur avis à d'autres personnes de différentes tranches d'âge. Je suppose que vous trouvez peut-être qu'il y a beaucoup de différences entre les adultes et les adolescents. Je ne veux pas non plus que l'on ait une idée négative ou erronée des adultes et des adolescents. Nous avons chacun nos propres difficultés, nos propres problèmes, et des souvenirs précieux. (Andong, Belgique) ■



A P/G. Marc Benay / Ibez



Un pacte pour se souvenir de donner le meilleur de soi-même, à chaque instant, à tous. Tu veux y adhérer, toi aussi ?

Qui, comme moi, malgré son désir de toujours donner le meilleur de lui-même, s'est trouvé en difficulté ? Nous voulions nous comporter correctement avec notre entourage mais nous avons mal répondu, nous voulions aider mais nous avons été gênés, nous voulions donner mais l'égoïsme a été le plus fort. C'est pour cela que quelques-uns de mes amis et moi avons pensé à une solution possible.

Tout a commencé par deux d'entre nous qui avaient rencontré des difficultés à donner toujours le meilleur d'eux-mêmes, alors ils ont compris que la meilleure manière de tenir son engagement était de se soutenir réciproquement : il est plus facile d'aimer et de respecter les autres en sachant que quelqu'un, quelque part, essaie de faire la même chose. Une première ébauche de « pacte » a commencé à naître pour tous ceux qui s'engageaient dans la réalité à être constant dans son défi à donner le meilleur de soi dans ses rapports avec les autres. Mais cette promesse ne s'est pas arrêtée à eux : ils nous l'ont racontée en effet peu de temps après et, en discutant, nous nous sommes mis dans leur peau. Alors nous avons pris part à la promesse en y mettant aussi du nôtre. En effet, nous avons trouvé un symbole qui puisse nous aider à nous rappeler le « pacte » quotidiennement et qui, par conséquent, nous soit un soutien : un bracelet de ficelle blanche.

Nous avons intériorisé ce « pacte » et nous l'avons introduit dans notre vie. Comme il a



par Patrizia Riberi - 16 ans

été une grande aide pour nous, nous avons décidé de le diffuser dans notre ville en racontant l'expérience à tous ceux que nous connaissions. De là s'est amorcée une réaction en chaîne et la nouvelle de ce « pacte » a commencé à se répandre dans toute l'Italie. Le mois dernier, nous avons reçu de nombreuses photos et des récits d'expériences de personnes qui y ont adhéré ; c'est pourquoi nous voulons maintenant inviter tous

ceux qui sont intéressés à attacher à leur poignet le bracelet blanc et à commencer avec nous à relever ce défi.

Si vous voulez d'autres informations, ou partager avec nous ce que vous vivez, ce qui vous est arrivé de beau en vivant ainsi en donnant le meilleur de vous-mêmes à chaque instant, écrivez-nous à :

ilpattobraccialetto@gmail.com.

Les plus beaux témoignages trouveront place dans Teens.

Avec ce numéro, paraît une nouvelle rubrique consacrée aux témoins de notre temps. Images et paroles pour approfondir, comprendre, réfléchir le long du chemin vers un monde uni.

L'amour triomphe de tout

par la Rédaction

Chiara Lubich (1920-2008), en réponse aux élèves du Collège Marie Mère de la Sagesse de Fontem (Cameroun) qui lui demandaient de leur donner un mot d'ordre pour apporter une révolution d'amour et transformer leur école en positif, rappelle les débuts du mouvement des Focolari dont elle est fondatrice.

« **D**ans le monde, toutes les révolutions, bonnes et mauvaises, naissent dans les écoles, surtout dans les universités, parce que les jeunes ont des idées, et la révolution change les choses. Les jeunes sont faits pour le changement [...]. Et puis ils influent sur leur milieu. Ainsi cette révolution, que nous espérons bonne, va toujours de l'avant. Je vous souhaite de faire de votre collège un cœur de notre révolution d'amour, un cœur palpitant, qui aide tous les autres à faire cette révolution d'amour. Et j'invite non pas un, puis untel, puis encore un autre, mais tout le monde ; personne ne doit manquer. Et puis vous voulez un mot d'ordre pour vous. Je vous donne celui a été le mien quand j'ai commencé à vivre ainsi. Il y a eu un grand bombardement à Trente [ma ville], alors mes parents et moi nous avons fui dans un bois ; c'était la nuit, et là, dans ce bois, nous avons dormi par terre, sous les étoiles. Je



me disais : Je ne peux pas partir parce que j'ai mes amies, il y a le Mouvement. [...] Alors je pleurais. [...] À un moment donné, j'ai été vraiment sûre que les miens se réfugieraient quelque part. J'étais très attachée à mes parents, que j'aidais aussi financièrement car j'étais institutrice. Comment faire pour quitter mes parents dans ces conditions ? Je pleurais de douleur, et à un moment donné j'ai entendu en moi une phrase, qui est celle que je veux vous laisser : « L'amour triomphe de tout. » Le

matin, mes parents sont partis pour la montagne et moi, je suis revenue vers la ville. Tous les arbres étaient tombés, les maisons écroulées et, je me souviens, j'ai rencontré une femme qui sortait d'une des maisons écroulées, elle m'a prise par les épaules et elle m'a dit : « Quatre des miens sont morts, on

m'en a tué quatre ! » Moi, qui pleurais encore à cause de mes parents, j'ai séché mes larmes et j'ai compris : oublie ta souffrance et consacre-toi aux souffrances de l'humanité. C'est ainsi que le Mouvement a progressé. Mais ce qui a décidé de tout cela, c'est cette parole : « L'amour triomphe de tout ». Vous aussi, vous aussi : « L'amour triomphe de tout, l'amour triomphe de tout. » ■

Un engagement qui part de l'école

JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA NON VIOLENCE ET DE LA PAIX

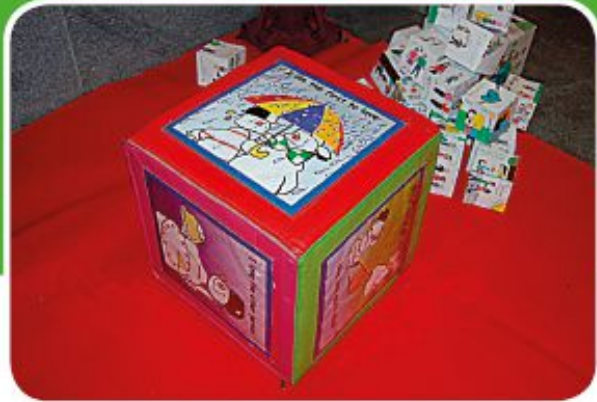
par Bernardo Graça - 16 ans (Portugal)

Un événement important, reconnu par l'Unesco, pour renouveler notre volonté de vivre et de construire la paix.

« Maintenant c'est l'heure » était le titre du Salon international des dessins pour la paix qui s'est tenu à Braga, au Portugal, et qui a été réalisé dans le cadre du projet Living Peace International. Son inauguration a coïncidé avec la Journée internationale de la non-violence et de la paix à l'école. Moi aussi j'étais présent à cet événement.

Les instigateurs de cette initiative ont été les élèves d'une école maternelle qui essaient de « vivre » la paix dans les dynamiques quotidiennes de l'école. L'événement a été rendu possible grâce à la contribution de beaucoup d'élèves et d'enseignants de ma ville, Braga, avec de nombreux enfants et juniors d'une centaine de pays du monde qui ont envoyé leurs dessins.





A l'occasion de l'inauguration du Salon, plusieurs personnalités civiles, universitaires et religieuses étaient présentes ; elles ont eu l'opportunité de parler de paix et de leur rôle dans sa réalisation.

La Journée internationale de la non violence et de la paix à l'école, reconnue par l'Unesco en 1993, a été fixée au 31 janvier, jour de l'anniversaire de l'assassinat du Mahatma Gandhi, un des plus grands défenseurs de la paix, de la non-violence, de la justice et de la tolérance entre les peuples. Cette journée a pour but d'attirer l'attention de la société sur la nécessité d'une formation continue à la non violence et à la paix. Je crois qu'il est nécessaire d'éduquer à la solidarité, à la fraternité et au respect des autres, avec courage, devant un monde où semble dominer la culture de la violence et de la mort.

Les élèves des écoles concernées, avec beaucoup d'autres dans le monde entier, ont contribué au développement d'une culture différente, une culture de paix qui, étant née dans leur cœur, est destinée maintenant à dépasser les murs de l'école et à se répandre le plus possible sur toute la planète.

C'est aussi un des principaux objectifs du projet Living Peace International, qui a un réseau d'écoles dans le monde entier, avec des élèves appartenant à des cultures et à des religions différentes, engagés ensemble dans la formation des jeunes générations à la paix.

Pendant la cérémonie inaugurale du Salon, on a lu de nombreux messages, provenant du monde entier, qui ont fait ressortir comment une simple initiative comme celle-ci peut avoir un impact important sur le milieu et sur les communautés mondiales.

J'ai été très heureux d'y être présent. J'ai senti que cette activité a renouvelé mon engagement à apporter la paix partout où il y en a besoin. ■



Au départ de la sixième édition de la course mondiale de relais Run4unity, en conclusion de la Semaine Monde Uni 2017

Cette année aussi, nous sommes tous prêts à courir ensemble. Le 7 mai, dans toutes les parties du monde, les juniors, et pas

seulement eux, se défieront dans un marathon non compétitif, en s'amusant et en travaillant pour un monde uni. L'événement s'inscrit dans la « Semaine Monde Uni 2017 » qui aura lieu



du 30 avril au 7 mai. Plus précisément, dimanche 7 mai, nous courrons de 11 h à midi dans chaque fuseau horaire, dans des lieux significatifs de la planète comme dans des petites villes, pour créer la course de relais mondiale Run4unity ! Dans différentes localités sous diverses latitudes, prendront le départ des événements sportifs, des actions de solidarité et des expériences de citoyenneté active dans des endroits où

En 12 années de vie, Run4unity, événement de sport et de divertissement planétaire, a déjà engagé plus de 500 000 jeunes. Récapitulons-en les étapes : en 2005, le sujet a été « Un arc-en-ciel de paix sur le monde » avec des activités interculturelles et interreligieuses. En 2008, le titre était : « Donnons des couleurs à la ville » : avec un flash-mob, nous avons composé en diverses langues le mot « Oui » pour exprimer notre adhésion à la construction d'un monde uni. Ces dernières années, les sujets ont été la fraternité (2015), la rencontre entre cultures (2016), et la paix (2017).



Sur les réseaux sociaux, nous invitons tout le monde à lancer la campagne de sensibilisation « Un hashtag pour la paix ». Comment ? En faisant un geste de fraternité et en postant une photo des acteurs de ce geste avec la main de l'un qui croise la main de l'autre. Et ajouter à la photo l'hashtag #4Peace.

dominent la solitude, la pauvreté, la marginalisation. A des degrés divers sont aussi engagés des personnalités du monde du

sport et de la culture, des autorités civiles et religieuses. Notre objectif sera de faire une expérience de fraternité de la

famille humaine.

Le thème de cette année est « Change ton cœur pour changer le monde ». Pour Run4unity, il s'agit de la sixième édition, qui est particulièrement liée cette année à 3 projets de solidarité qui se réaliseront au Pérou, au Congo et en Egypte. Pour toutes les informations et les localités où l'événement aura lieu : www.run4unity.net.

Alors nous nous donnons rendez-vous à la course de relais de votre ville pour courir ensemble vers un lendemain de paix. ■



Je me suis armé de **courage**



par Valeria Palladini - 18 ans

De Cebu (Philippines) nous parvient le témoignage de Virgil qui, avec ses amis du Bukas Palad et grâce à sa force, est arrivé à affronter et à surmonter une situation familiale difficile.

Quand j'étais enfant, mon école a été la rue. La situation de misère de notre famille avait conduit mes parents à trouver un réconfort dans l'alcool et dans la drogue. Nous envoyer à l'école n'était pas leur priorité. Nous nous battions constamment et, en grandissant, nous n'avons jamais eu la possibilité de connaître le bonheur d'être une famille. Nous cherchions seulement à survivre, en cherchant souvent de la nourriture dans les débris pour calmer notre faim.

Un jour, mon père est rentré à la maison ivre et drogué. Ma mère et lui ont commencé à discuter et mon père l'a frappée tellement fort qu'elle a perdu connaissance. A ce moment-là, j'ai pensé tuer mon père et je m'en suis pris à Dieu qui nous avait abandonnés. C'est après ce moment que quelques personnes du Centre Bukas Palad de Cebu nous ont aidés, grâce aussi au soutien à distance de l'Association Action Familles nouvelles Onlus (AFN) et j'ai pu aller à l'école. J'ai senti que nous avons été aimés de Dieu ! Et pour répondre à cet amour, je me suis concentré sur mes études, et j'ai décroché plusieurs prix.



Après le collège, mes parents m'ont demandé de ne pas aller au lycée, mais de travailler pour les aider à résoudre notre situation financière : pourtant, comme j'avais obtenu une bourse de l'université, j'ai décidé de continuer mes études et de quitter la maison, car elle n'avait pas l'électricité. Mais pendant que j'étais loin, ma famille s'effritait.

Ma sœur est devenue domestique, mais je n'étais pas sûr qu'elle soit bien dans cette place et ma mère, qui était retombée dans le tabac et l'alcool, était devenue une vagabonde, et nous avons perdu sa trace. Effondré, je voulais renoncer à tout : au cours de ces années, j'avais appris que l'amour vrai était de renoncer à soi-même pour la vie de l'autre et, pour moi, cela voulait dire renoncer à mes études pour réunir ma famille. En larmes, j'ai informé mes amis de Bukas Palad qui m'avaient toujours soutenu dans ma décision. En parlant avec eux, j'ai compris que je n'avais aucun contrôle sur la vie de mes parents et de mes frères et sœurs, et qu'interrompre mes études ne changerait rien à la situation de ma famille.

Entre souffrance et incertitude, avec la garantie des prières et le soutien de mes amis, je me suis armé de tout mon courage et j'ai décidé de finir mes études. Maintenant j'ai un bon travail. Mes frères ont poursuivi leur scolarité au collège et l'un d'eux est déjà diplômé. J'ai retrouvé ma mère ; maintenant nous vivons ensemble comme une famille dans une maison petite, mais nous sommes heureux. Plus que jamais je suis convaincu que l'unité vient seulement de Dieu. C'est un cadeau qui vient de lui !



freedom writers

(Écrivains de la liberté)

par Luigi Muraca - 16 ans



Une ville de Californie avec de gros problèmes de

vie en commun entre ethnies, un lycée inscrit dans un programme expérimental d'intégration, et une jeune enseignante dans sa première expérience du métier. C'est le cadre dans lequel se déroule l'histoire vraie, extraordinaire, dont est tiré ce film. C'est l'histoire des vicissitudes d'Erin Gruwell, une jeune femme professeur d'anglais qui choisit de travailler dans une école de Long Beach, une ville où des *gangs* de différentes ethnies sont perpétuellement en bagarre les unes contre les autres, et où l'intégration n'existe pas.

La classe, face à laquelle se trouve le professeur Gruwell, reflète parfaitement la société dans laquelle ses propres élèves luttent chaque jour pour survivre : la haine raciale existe aussi entre camarades de classe et en maintes occasions les élèves en viennent aux mains pendant les cours. Madame Gruwell choisit pourtant de s'engager à fond pour tenter de donner un avenir à ces jeunes, considérés par tout le monde comme sans espoir : elle organise des excursions et des activités culturelles à ses frais, faute de soutien de la part de l'école, qui ne dispose pas des fonds suffisants. Grâce au travail acharné de leur enseignante, petit à petit les élèves commencent à dépasser les différences raciales et réussissent à créer un groupe uni, un refuge où ils puissent se sentir libres et protégés de la cruelle réalité des rues de

Long Beach, et être vraiment eux-mêmes. En plus, le film est enrichi de scènes qui se détachent de la trame du récit pour raconter les histoires difficiles de chacun des élèves, histoires que les jeunes confient au journal que Madame Gruwell leur a donné à écrire chaque jour. Dans la réalité, ces histoires sont devenues un livre, publié en 1991 et devenu rapidement un best-seller aux Etats-Unis. Les vrais élèves du professeur Gruwell ont aussi créé une fondation, la « Freedom writers foundation », dont le but est de recréer et de faire connaître dans tout le pays le succès rencontré par leur expérience. Dans la page d'accueil du site web de cette fondation, on lit : « *Picking up a pen instead of a gun transformed the lives of 150 teens* », ce qui signifie : « Saisir une plume au lieu d'une arme : c'est ce qui a transformé la vie de 150 adolescents ». ■

NOUS, DE FILM TEENS...

... nous pensons que le film est l'exemple parfait de l'espoir que l'engagement citoyen et de la volonté peuvent apporter, même dans les endroits les plus difficiles. À cause du langage par moments très musclé par lequel le metteur en scène a voulu décrire la dureté de la lutte entre gangs, ce film n'est conseillé qu'aux jeunes de plus de 13 ans.



teens

WORK IN PROGRESS 4 UNITY

ISSN 2499-7900



**Teens
se colore
en vert**

pollution
tranquillité
respect
espoir
économie de soutien
beauté
attention
nature
engagement
gaspillage
avenir
planète
harmonie
refus
Fumée....



GRÂCE À LA COLLABORATION AVEC LA FONDATION MARIO DIANA, NAÎT UNE NOUVELLE RUBRIQUE QUI S'OCCUPERA D'ÉCOLOGIE ET DE PRSTECTION DE L'ENVIRONNEMENT. CE SONT LES MOTS CLÉS QUE NOUS AVONS CHOISIS ET QUE NOUS APPROFONDIRONS DANS CETTE NOUVELLE AVENTURE. VOUS ÊTES PRÊTS ? NOUS AURONS DES « INVITÉS SPÉCIAUX » QUI IRONT AUX INFORMATIONS ET QUI NOUS RACONTERONT PERSONNELLEMENT LES ENTREPRISES, LES ASSOCIATIONS, LES INITIATIVES ET LES PERSONNES QUI SONT AU CŒUR DE CES SUJETS.

À VENIR ÉCO-TEENS !